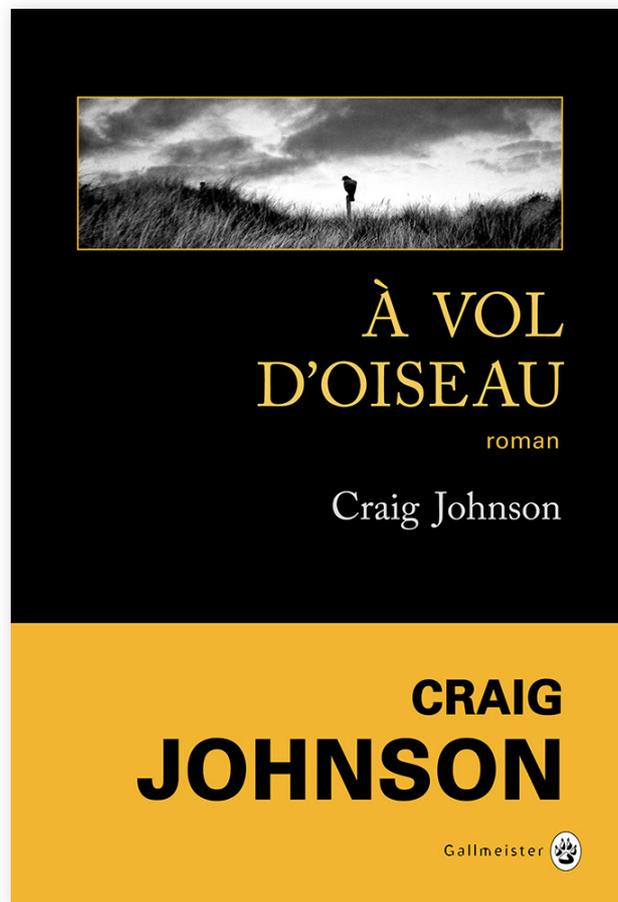




À vol d'oiseau
Craig Johnson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Il était une fois dans l'Ouest

Craig Johnson

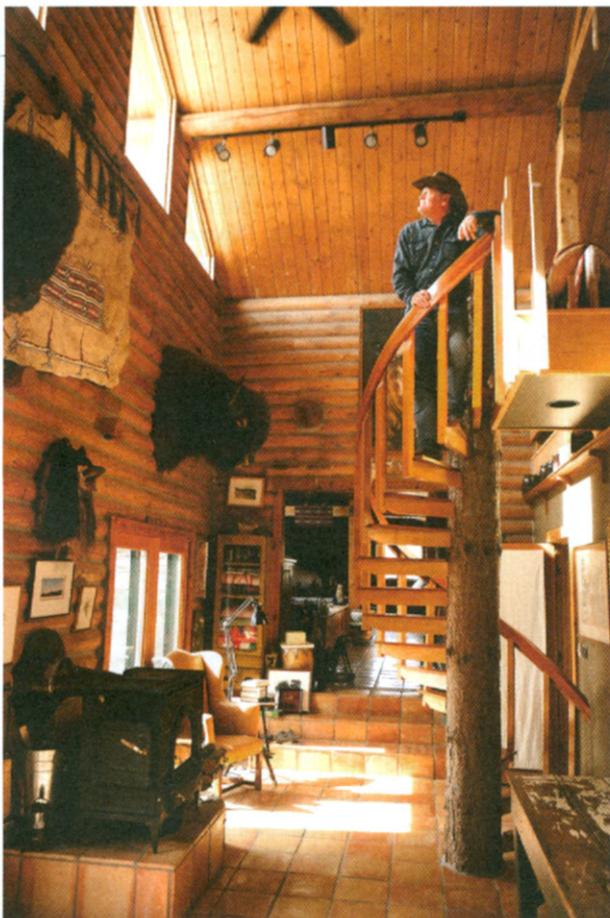
Toujours coiffé de son Stetson, l'écrivain aux airs de cow-boy a lui-même construit son ranch dans le Wyoming où il vit avec son épouse, Judy, et où il écrit les aventures de son héros, le shérif Longmire.

Il fait déjà nuit sur la route de Casper à Ucross, et ce n'était pas prévu comme ça. Mais le dernier avion qui dessert le fin fond du Wyoming a raté son décollage en émettant un bruit bizarre. Trois heures de retard, une réparation de fortune. C'est bien l'Ouest, le vrai. Ce genre d'incident n'étonne pas Craig Johnson ni sa femme, Judy, qui ont patienté dans le petit aéroport désert en regardant un match de baseball sur leur téléphone portable. Depuis un moment, Craig évite avec dextérité les biches et

les cerfs qui se laissent surprendre par la lumière des phares. Un dernier coup de volant et voici le ranch qui surgit au milieu du silence. Il est vraiment très tard, mieux vaut remettre la visite à demain.

Craig Johnson n'est pas un bonimenteur. Il a construit lui-même sa maison; aussi vrai qu'il porte son Stetson à tous moments de la journée – y compris pour écrire – et pas simplement pour faire plaisir aux photographes et au public européen. Au petit matin, quand un soleil furtif se lève sur les collines, on mesure l'ampleur de la tâche: les

différentes dépendances, la hauteur des toits et l'épaisseur des troncs. Quand Judy est venue pour la première fois au ranch, il n'y avait ni le bureau ni l'autre demeure réservée aux invités, mais ça faisait déjà sept ans que son fiancé y travaillait. A cette époque, il y a un peu moins de vingt ans, le couple se tenait dans la grande cuisine et la chambre en mezzanine. Mais c'était le temps où Craig était le roi des petits boulots, un peu bûcheron ou charpentier, ramasseur de fraises en été, pêcheur en hiver, traversant l'Amérique comme chauffeur routier



Isolé au pied des Bighorn Mountains et entouré de paysages à perte de vue se trouve le lieu de vie de l'écrivain Craig Johnson. C'est en haut d'un escalier en colimaçon qu'il a installé son bureau en face duquel têtes de bisons et couvertures indiennes ornent le mur.

et même cow-boy dans le Midwest ou policier à New York. Autant de métiers de première nécessité qu'il n'a pas oubliés et revendique sans s'appesantir. Il est ce genre de garçon musclé qui n'arrête pas une minute. Il faut qu'il coupe du bois pour les différents poêles, racle la neige sur la terrasse ou balaie les feuilles selon



les saisons, sorte les chiens avant de s'occuper des chevaux matin et soir. Tout va par deux chez les Johnson : deux chiens, deux chats, deux chevaux, pour ce couple qui ne se sépare jamais. « Il faut bien s'entendre pour vivre ici, au milieu de nulle part, dans l'état le moins peuplé des Etats-Unis », précise Craig Johnson. Ici, c'est donc Ucross, qu'on ne trouve pas vraiment sur une carte, à quelques miles de Buffalo. Ucross n'est pas une ville, ni un village, mais le nom d'une fondation qui accueille des artistes pour écrire, peindre ou photographier en toute quiétude. Des Prix Pulitzer, finalistes ou lauréats, sont passés par là comme Annie Proulx, Bob Shacochis ou Philipp Meyer, qui écrivirent plusieurs de leurs livres dans ces maisons cossues au confort moelleux. Craig et Judy habitent plus loin,

sur une vaste terre sans arbre où poussent essentiellement de l'herbe aux bisons et des bosquets de sauge que les Amérindiens recueillent et sèchent en guise de porte-bonheur. Judy m'en confiera quelques bouquets pour mes « amis français ».

A l'abri derrière l'écurie, le vieux pick-up truck attend d'être photographié. Il a les bonnes couleurs délavées et les traces de ferraille du temps qui passe. On sent bien qu'il fait partie de la légende. L'autre pick-up, qui sert à se déplacer, est nettement plus fringant, mais pour les photos et les promenades tout-terrain, le camion ancestral est parfait. En marchant dans les collines, en contemplant au loin les Bighorn Mountains, on comprend pourquoi la nature est si présente dans les romans de Craig Johnson. Son héros, le

shérif Walt Longmire, est un observateur du paysage. Comme son créateur, il aime tout du Wyoming : les hivers qui descendent à -25 degrés avec les brouillards givrants comme dans *Molosses* ou les alternances de pluies diluviennes et de soleil estival de son dernier opus, *A vol d'oiseau*. Aujourd'hui, le ciel est parcouru de nuages et l'air est printanier pour grimper dans les hauteurs. Très loin, on aperçoit des moutons à tête noire et des vaches, noires elles aussi, mais pas la moindre silhouette humaine.

Il est temps de visiter le bureau de l'écrivain, de grimper un escalier en colimaçon entre deux têtes de bisons et quelques couvertures et lances indiennes. Craig s'est installé une grande pièce sous le toit. D'un côté, le bar où il conserve de superbes whiskeys et bourbons que nous ne manquerons pas de déguster après dîner, car l'homme sait vivre. De l'autre côté, un mur de CD où dominent le blues, un peu de jazz, de rock et un bon choix de country-western. La pièce est grande, confortable, avec de multiples objets fétiches, mais, très vite, le romancier expliquera qu'il peut travailler n'importe où avec son ordinateur. Il a la concentration facile et les nombreux voyages qu'il fait dans le monde pour chacune de ses parutions ne le mettent jamais en retard sur ses projets. En ce moment, il réfléchit à une histoire d'éleveurs de moutons d'origine basque qui se sont établis dans la région. Il a déjà rassemblé sa documentation et commence à l'oublier pour ne garder que l'essentiel, une écume qui suffira à la construction de l'intrigue.

Cet homme affable a des amis qui peuvent le renseigner, mais il préfère les discussions à bâtons rompus avec quelques ●●●

MAGAZINE



Vivant au milieu de la nature avec leurs chevaux, leurs chiens et leurs chats, Craig et sa femme forment un couple inséparable. Leur intérieur regorge d'objets fétiches, notamment issus de l'artisanat amérindien, sans compter les livres de la bibliothèque de l'écrivain.



●●● shérifs et une poignée d'amis indiens qu'il connaît depuis longtemps. Le livre qui paraît ces jours-ci en France, *A vol d'oiseau*, montre à quel point Craig Johnson aime cette nation indienne. Il ne raconte pas des histoires de pacotille qui feront bon effet à l'étranger, mais scrute les coutumes, apprécie les traditions, entend les inquiétudes de ces hommes et de ces femmes appartenant aux réserves des Crows et des Cheyennes. « J'apprends beaucoup en les regardant, en les écoutant, en vivant près d'eux. » Ce sont les lectures de son maître Tony Hillerman qui lui ont donné l'envie d'écrire à son tour. Mais l'homme est un gros lecteur, et on trouve dans sa bibliothèque les œuvres complètes de Steinbeck, Faulkner, Dickens et Hugo, ses modèles absolus. Il rappelle volontiers que la silhouette et la personnalité de Jean Valjean l'ont aidé à façonner celles de son héros, le shérif Walt Longmire. Avec une certaine coquetterie, il aime souligner que sa mère avait des origines françaises et qu'elle lui fit lire *Les Trois Mousquetaires* lorsqu'il était enfant.

Dans son dernier roman, le treizième traduit, on retrouve le duo d'amis, Walt Longmire et l'Indien Henry Standing Bear. Mais un nouveau personnage vient secouer leur vieille amitié : la nouvelle chef de la police tribale, Lolo Long. Une Cheyenne jeune et belle, avec un caractère de chien et une tête de mule. Dans *A vol d'oiseau*, Walt est sur le point de marier sa fille. Au moment de fixer le lieu idéal pour la cérémonie en plein air, à Painted Warrior, il aperçoit une femme qui se jette de la montagne, son enfant dans les bras. Meurtre ou suicide ? Entre la police, l'intervention du FBI et les complications familiales, ce nouveau roman est une réussite. Il réunit l'enquête policière, la sociologie, un lyrisme dépaysant et un sens de l'humour qui apporte un peu de légèreté bienvenue.

Adapté à la télévision, le personnage de Longmire a pris le visage de Robert Taylor qui, lui non plus, ne quitte pas son Stetson depuis quatre saisons (diffusées sur la chaîne D8 en France). Du coup, on le retrouve à tous les coins de rues, du côté de Buffalo ou de Sheridan : des tee-shirts

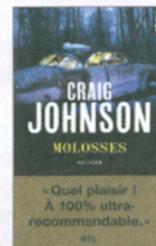
aux DVD dans les boutiques, sans oublier les menus burgers au Busy Bee ou à l'Occidental Saloon qui n'ont pas changé la déco depuis 1850. Craig participe un peu aux scénarios, mais reste à bonne distance pour ne pas s'énerver quand les histoires ne lui plaisent qu'à moitié. Il préfère se consacrer à l'écriture de romans, en totale liberté de mouvement. Une fois par an, il accueille l'équipe de tournage avec l'acteur principal, et c'est l'occasion de faire la fête dans les collines et de chauffer le barbecue.

Aujourd'hui, ce sont les poêles à bois qui fonctionnent à plein régime. Le printemps était annoncé hier, mais il a filé plus loin derrière les montagnes. Il s'est mis à neiger en fin d'après-midi, et, ce soir, le paysage a complètement changé, plus brutal et immobile que jamais. Craig a rentré les chevaux, les chats se pressent contre le chauffage, et les chiens attendent leur dîner auprès de Judy. Ça sent bon dans la cuisine, et le frigo est plein. Une sage précaution car on vient d'annoncer un sacré blizzard qui bloque les aéroports et oblige les avions à rester au sol. Plus question de partir pour Gillette et Denver puis la France annonce en riant le couple Johnson. Il va falloir ouvrir une nouvelle bouteille de scotch pour se réchauffer, et Craig a justement un excellent whisky du Wyoming qu'on va déboucher en regardant les flocons derrière les fenêtres. Devant le ranch, trois coyotes efflanqués se rapprochent lentement. On m'avait promis des grizzlys... mais c'est déjà ça.

Christine Ferniot
Photos : B. Cooley
pour Lire

★★★ *A vol d'oiseau (As the Crow Flies)*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, 360 p., Gallmeister, 23,80 €
En librairie le 2 mai.

★★★ *Molosses (Junkyard Dogs)*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, 360 p., Points, 7,95 €
En librairie le 6 mai.



LE FIGARO
MAGAZINE

20 mai 2016

POLAR

CHEYENNES DE VIE

★ ★ ★ ★ **À VOL D'OISEAU**, de Craig Johnson, Gallmeister, 360 p., 23,80 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides.

« Je regardais le ciel et son patchwork de soleil et de nuages d'orage. Le diable devait être en train de battre sa femme. »

Walt Longmire prépare le mariage de sa fille, qui doit se tenir en plein territoire Cheyenne, aux frontières sud du Montana. Du pied d'une vertigineuse falaise, il assiste alors à la chute mortelle d'une femme, tenant dans ses bras un nouveau-né. Et très vite, l'hypothèse d'un crime s'impose... Parti sur la piste d'un mystérieux meurtrier, le valeureux et sympathique shérif du comté d'Absaroka nous ouvre les portes des réserves indiennes de son Ouest sauvage, partage du cerf grillé avec la femme-médecine de la tribu, et goûte à des plantes hallucinogènes lors d'une spectaculaire cérémonie rituelle, offrant à Craig Johnson l'occasion d'apporter une touche d'exotisme inédite à ses enquêtes, et de signer un envoûtant polar où se profile parfois le fantôme de Tony Hillerman. Fastueux.

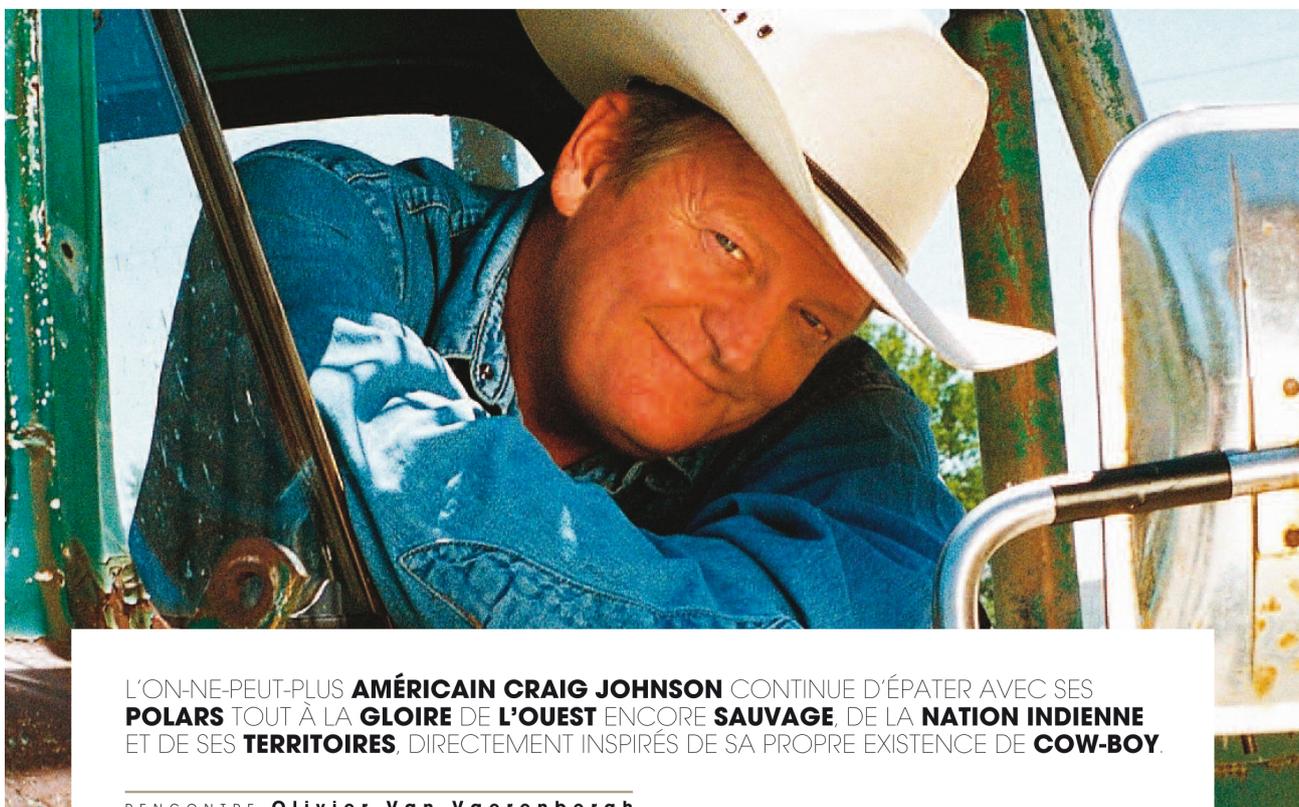
PHILIPPE BLANCHET

FOCUS VIF

Le 13 mai 2016

1 livres
Craig Johnson

L'HOMME DE L'OUEST



L'ON-NE-PEUT-PLUS **AMÉRICAIN CRAIG JOHNSON** CONTINUE D'ÉPATER AVEC SES **POLARS** TOUT À LA **GLOIRE** DE **L'OUEST** ENCORE **SAUVAGE**, DE LA **NATION INDIENNE** ET DE SES **TERRITOIRES**, DIRECTEMENT INSPIRÉS DE SA PROPRE EXISTENCE DE **COW-BOY**.

RENCONTRE **Olivier Van Vaerenbergh**

Impossible de rater Craig Johnson dans les allées d'un festival comme Quais du Polar à Lyon: l'écrivain ne se contente pas de dépasser tout le monde d'une tête; il porte, posé dessus en permanence, un spectaculaire Stetson qui le fait ressembler à son personnage fétiche, le shérif Walt Longmire dont les éditions Gallmeister viennent de publier la -déjà- huitième aventure.

À *vol d'oiseau* se déroule comme toujours dans le comté du Wyoming désolé et fictif, bien que lui aussi très ressemblant à la réalité: Craig Johnson vit au Wyoming, dans un ranch construit de ses mains, à la frontière de réserves indiennes cheyennes et crows. Bref, un vrai cowboy et "naturalist writer" pourtant loin d'être caricatural:

ses romans, souvent fantastiques et plus drôles que ceux de Tony Hillerman, l'autre modèle du genre, en ont fait le porte-voix local et international des Amérindiens, devenus sa seconde famille et le cœur de ses romans policiers d'un humanisme rare. Des westerns modernes qui ne lassent pas et abondent en bons mots. Comme leur auteur.

Votre univers de fiction est très proche de la réalité, et de votre propre existence. On pourrait presque croire que vous manquez d'imagination!

La pire phrase que l'on trouve dans presque tous les livres, et en préambule de presque tous les films, c'est: "*Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé serait purement fortuite.*" Mais quelle bêtise! Notre job d'écrivain consiste justement à rendre crédibles des per-



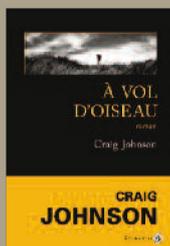
POLAR

À vol d'oiseau

DE CRAIG JOHNSON, ÉDITIONS GALLMEISTER, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SOPHIE ASLANIDES, 320 PAGES.

8

On a beau avoir déjà vu le shérif Walt Longmire face aux pires et aux plus improbables défis, -pensez, c'est sa huitième apparition depuis *Little Bird*, déjà chez le fidèle éditeur Gallmeister-, en voilà un pour lequel on ne sait s'il sera vraiment de taille: Walt marie sa fille! Une cérémonie dans la plus pure tradition cheyenne et crow, dont la préparation se trouve encore compliquée par un étrange suicide: l'Indienne Audrey Plain Feather s'est jetée de la falaise avec son fils dans les bras. Et voilà Walt obligé d'enquêter, cette fois, au sein même de la réserve du comté d'Absaroka, au Wyoming, soit le comté le moins peuplé de l'État le moins peuplé des États-Unis, et sur un territoire où il a beaucoup d'amis, mais pas d'autorité. L'occasion, aussi, de rencontrer Lolo Long, nouveau personnage et nouvelle femme forte de cet univers de cow-boys et d'Indiens dont on sait déjà qu'elle reviendra -Johnson a déjà écrit quatre autres romans depuis ce *Vol*, plus que jamais empreint d'humour, d'humanité et de spiritualité indienne. Un must dans le genre. ● o.v.v.



sonnages de fiction et à faire en sorte que l'on puisse s'y reconnaître! Moi-même, je ne suis pas Walt -ma vie est super, j'ai eu beaucoup de chance et je n'ai vécu aucune des tragédies qu'il a subies-, mais Walt est aussi un bon gars, décent, intelligent, amusant... Et pour le coup, j'aimerais beaucoup lui ressembler. Quant aux Indiens, ce sont mes amis, c'est ma famille désormais. C'est un monde que je ne peux pas trouver ailleurs, et qui mérite d'être raconté. **Un monde dans lequel vous plongez plus encore que d'habitude, puisque l'intrigue se déroule cette fois-ci directement au sein d'une réserve...**

Je voulais plonger Walt dans un endroit où il n'a, pour une fois, pas de pouvoir. Et entamer ainsi un processus différent. Or les réserves, ce ne sont plus les USA: c'est une na-

tion souveraine, avec ses flics, ses lois, ses cours de justice, une autre langue... Tout y est différent. Mais je sais aussi que je ne suis pas un Crow, et ils me respectent pour ça: quand j'ignore quelque chose, j'appelle mon ami Red Thunder, à la réserve. Et s'il ne peut pas m'aider, il sait où je dois m'adresser pour trouver la réponse.

L'humour est omniprésent dans le livre, et dans les dialogues de vos personnages. Un humour très particulier, qui semble authentique, mais dont on a peu l'habitude...

Oui, les Indiens sont extrêmement drôles! Mais on ne leur a jamais reconnu cet humour parce que ce fut longtemps une voie rapide pour les déshumaniser. Ils ont toujours été maltraités et déconsidérés, entre autres par cette non-reconnaissance de ce qu'ils sont, et de ce qui fait d'eux des êtres humains. Or l'humour est très important dans leur vie, c'est une manière pour eux de résoudre les conflits.

Vous écrivez, dans *À vol d'oiseau*, qu'il n'y a dans le crime, "ni mines d'or, ni armes nucléaires. Le mobile est petit, personnel et souvent stupide". Difficile de rester simple dans une époque de surenchère?

Parlez avec des policiers: ce à quoi ils sont confrontés chaque jour, ce n'est pas l'extraordinaire, mais au contraire le petit élément humain. Le challenge, c'est ensuite d'en faire une bonne histoire et d'en montrer toute la tragédie: un crime, ça tient à peu de choses. Les gens font des erreurs ou des choses stupides, se font avoir, fuient... De petits réflexes humains qui peuvent provoquer de grandes catastrophes. C'est un élément-clé de mes livres, tournés vers l'humain, l'individu. Je pourrais par exemple vous parler des horreurs de la Révolution française, vous tenir de grandes théories là-dessus. Ou je peux vous parler d'une femme assise au pied d'une guillotine, pleurant l'homme dont on vient de couper la tête... Quels images vous resteront? Quel récit va vous marquer le plus? ●



Août 2016

Les livres

Polar ethnologique

Photo DR



Craig Johnson.

« À vol d'oiseau »

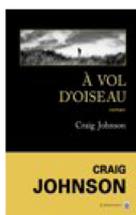
Craig Johnson
Éditions Gallmeister. 23,80 €.

Polar. Le shérif Walt Longmire se rend au cœur de la réserve Cheyenne du Montana où il est témoin d'un accident suspect. Une femme et son bébé chutent d'une haute falaise sans qu'il soit possible d'établir les circonstances du drame. Contraint de collaborer avec une nouvelle chef de la police tribale pour le moins inexpérimentée, Longmire doit également composer avec le FBI toujours aussi arrogant. Les romans noirs de Craig Johnson ont la saveur et la puissance des polars ethnologiques de Tony Hillerman et proposent une vraie découverte de la nation cheyenne contemporaine.

Jean-Paul GUÉRY



Polar



Craig Johnson n'en finira jamais avec le shérif Walt Longmire et c'est tant mieux. Parti du Wyoming, le policier veuf doit s'occuper du

mariage de sa fille unique, qui veut convoler sur un site naturel d'une réserve cheyenne. Mais les choses s'emmanchent mal et Longmire doit se rendre sur place, avec son ami Henry Standing Bear. Ils se retrouvent évidemment à enquêter sur la mort suspecte d'une jeune Cheyenne, pris entre la police tribale et le FBI dans un Etat où ils n'ont aucune autorité. Une plongée passionnante dans la réserve, où même les visions indiennes pourraient aider à trouver la vérité. **dmog**

A vol d'oiseau

Craig Johnson

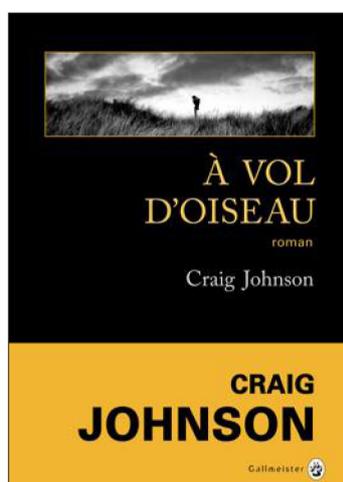
Ed. Gallmeister, 360 p.



Cheyenne de vie

Les soucis s'accumulent dans le paysage du shérif Longmire, comme les nuages assombrissent le ciel de son Montana. Le mariage de sa fille Cady est imminent, le site naturel réservé en territoire cheyenne n'est plus disponible, son adjointe Vic est en déplacement et il doit covoiturier dans le pire pick-up de la planète... Pour couronner le tout, il est témoin de la chute d'une mère et de son fils du haut d'une falaise. Meurtre ? Accident ? Suicide ? Longmire se fait très vite une opinion mais la survoltée chef de la police tribale aux courbes affolantes, Lolo Long, ne s'avère pas des plus coopératives. Et les agents du FBI mettent leur grain de sel dans une affaire qui n'en manque pas. Pour ce huitième volet des enquêtes du célèbre shérif, Craig Johnson nous plonge dans l'univers singulier de la Nation Cheyenne, expérience hallucinogène du calumet au peyotl à la clé. Le suspense va croissant avec de savoureuses touches d'humour entre deux leçons de savoir-vivre à l'indienne façon Tony Hillerman. Un polar juste parfait.

T. B.



« À vol d'oiseau », Craig Johnson, éd. Gallmeister, 320 p., 23,50 €.



Le 29 juin

Cultura
Culture

Longmire au cœur du monde cheyenne

Le shérif du comté d'Absaroka mène l'enquête dans une réserve indienne. Dépaysant

Par Christophe Laurent

claurent@corsematin.com

Au fil de son œuvre, Craig Johnson met une application remarquable à ne pas se répéter et à placer son shérif, Walt Longmire, dans des situations toujours différentes : les montagnes des Bighorns (*Tous les démons...*), un avion (*Steamboat*), à Philadelphie (*L'indien blanc*), chaque nouvel opus est prétexte à briser la monotonie et éloigne le lecteur des figures de style habituelles, le policier et son commissariat, le privé dans son bureau. Voilà qui a du charme. Dans *A vol d'oiseau*, le shérif du comté d'Absaroka part avec son ami Henry Standing Bear dans une réserve cheyenne pour repérer l'endroit où sa fille, Cady, a choisi de se marier. Petit souci : une inflexible bibliothécaire a choisi ce même site pour un stage linguistique. Longmire et Henry se dirigent donc vers un autre lieu, aussi mystique que le premier. Mais au cours de leur visite, ils assistent à la chute de trente mètres d'une jeune fille, son bébé dans les bras ! Si le

nourrisson s'en sort indemne, la mère, elle, rend son dernier souffle dans les bras du shérif. Bien que hors de sa juridiction, Longmire ne pas tarder à en savoir davantage.

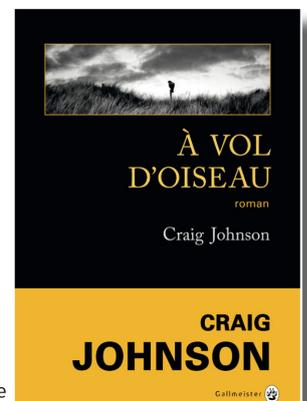
Le cerveau plutôt que le six-coups

Il croisera sur sa route l'incandescente chef de la police indienne, Lolo Long, mais aussi le drôle Lonnie Little bird (croisé dans la nouvelle *Un vieux truc indien*), le violent Artie Small Song, la femme d'un bottier... une jolie galerie de personnages et l'occasion pour Craig Johnson de développer une partie de la vie en réserve, ce qui n'est pas le moins intéressant de ce « vol d'oiseau ». Les liens de famille, l'importance des allocations, les Cheyennes qui sombrent dans l'alcool, les casinos, les gamins jouant dans une bassine d'eau... Et puis il y a cette immense scène du peyotl, où Longmire plane à dix mille pieds lors d'une cérémonie chamannique dans un tipi. Comme d'habitude, le cow-

boy va prendre son temps, éviter de faire trop parler la poudre et cerner petit à petit son coupable. Craig Johnson ne baisse pas la garde : *A vol d'oiseau* fournit une nouvelle preuve de son immense technique, doublée d'une certaine poésie. Moins impressionniste que dans ses précédents romans, il s'attache aux Indiens avec un grand respect, sans jouer les ethnologues ou les occidentaux babas. Son intrigue est remarquable, ficelée de main de maître. On regrettera cependant le manque de chair : le personnage de Clarence, par exemple, aurait sans doute mérité un autre éclairage et Craig Johnson devrait nous en dire plus sur les réserves du XXI^e siècle et remplacer ainsi le grand Tony Hillerman, ami de la nation Navajo et spécialiste de la question indienne, aujourd'hui disparu. Rien, cependant, qui ne gâche en rien ce polar énergique, où la patience finit par venir à bout de toutes les questions du lecteur. ■

A vol d'oiseau (trad. Sophie Aslanides), Gallmeister, 354 pages, 23,80 euros.

Retrouvez les chroniques de Christophe Laurent sur son blog <http://thekillerinsideme.over-blog.com/>



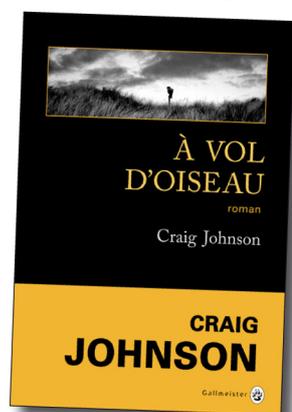
Roman

À vol d'oiseau, Craig Johnson

Éditions Gallmeister, 2016, 23,80 euros

Le moindre des paradoxes des Étatsuniens est qu'ils disposent d'une nature immense et magnifique... qu'ils s'évertuent à détruire à coups de derricks, de fraction, de villes tentaculaires et de plantations d'amandiers. Ils n'en continuent pas moins à célébrer la nature, à la décrire... C'était un des piliers de l'œuvre de feu Jim Harrison, et le « fond de commerce » et la passion de l'éditeur Gallmeister.

Thoreau a fait école, un peu, mais chez les amateurs de nature, il y a beaucoup de conducteurs de 4x4, de buveurs de coca et de chasseurs, qui tous célèbrent la beauté et la diversité de leur pays. Parmi eux, le personnage récurrent de Craig Johnson, le shérif Walter Longmire, ancien du Vietnam, traumatisé comme tous... mais

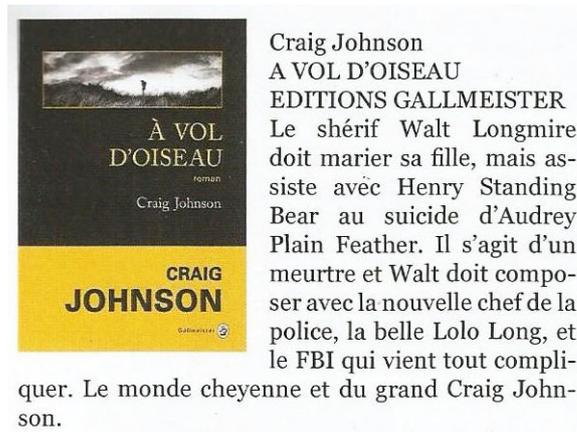


pas principalement par les Vietnamiens qu'il a tués, passionné du Wyoming, ami des Indiens et connaisseur de leur culture, grâce notamment à son meilleur ami Standing Bear, qu'il nous fait découvrir au travers de ses enquêtes. Longmire nous fait partager son initiation au peyotl, planant ! Et comme il se doit, Longmire picole, est veuf et pas très heureux... mais prêt à rencontrer l'âme sœur.

Au début, il y a toujours des morts, ici une jeune Indienne, Audrey Plain Feather, qui tombe d'une falaise, son bébé dans les bras... C'est un polar, mais l'enquête menée avec la police tribale nous emmène, à travers les saloons et la réserve des Cheyennes, à la recherche de motivations mêlées et de coupables souvent aussi victimes de la violence ambiante et des problèmes non résolus de cette cohabitation culturelle.

Au moment où le polar français se tourne vers la ruralité, c'est un vrai dépaysement de se plonger dans les énigmes des grandes plaines au fil d'histoires qui ne sont pas des prétextes.

Catherine Segala



Craig Johnson
A VOL D'OISEAU
EDITIONS GALLMEISTER
Le shérif Walt Longmire
doit marier sa fille, mais as-
siste avec Henry Standing
Bear au suicide d'Audrey
Plain Feather. Il s'agit d'un
meurtre et Walt doit compo-
ser avec la nouvelle chef de la
police, la belle Lolo Long, et
le FBI qui vient tout compli-

quer. Le monde cheyenne et du grand Craig John-
son.